

Une équipe en or

C'est parti. On attaque la Tolar.

Ce n'est pas la piste du Chinillon la plus facile mais il faut en passer par là pour rejoindre la partie postérieure de la station, celle qui, normalement, se chauffe benoîtement au soleil.

Aujourd'hui, tout est baigné de brume et la jeune troupe sent bien qu'elle va être obligée de descendre un peu à tâtons. Bah, derrière un moniteur aussi solide que Marcel, ça doit être faisable. Pas de tout repos, c'est sûr, mais faisable.

Le grand mono, bien sanglé dans sa tenue rouge de l'École de ski, jette un oeil à ses petits protégés et démarre tranquillement.

Quelques grands virages pour commencer, tâter un peu de la neige fraîchement tombée, le temps de s'adapter au brouillard ponctué de flocons qui volettent encore gentiment.

Puis on slalome entre les monticules : un coup à droite, un coup à gauche, planter de bâton. Les marmots suivent. C'est bien.

Et hop, petit saut sur une bosse toute mimi qui

ne demandait que cela, qu'on lui caresse le dos pour prendre un peu d'élan et faire voler la poudreuse en retombant. Il ne manque qu'un rayon de soleil pour enjoliver le spectacle.

Nouveau coup d'oeil furtif du chef qui constate que sa jeune troupe suit le mouvement. Parfait. Ils ont du répondant, ces gamins. Cette semaine s'annonce sympa.

Il faut dire que ce n'est pas toujours le cas. Par exemple quand la miss qui gère les inscriptions se plante dans les niveaux ou que des parents trop optimistes voient leur rejeton comme un futur champion alors que c'est tout juste s'il maîtrise le chasse-neige.

Mais ils apprennent vite ces moufflets et la situation se rétablit rapidement. Puis l'émulation entre jeunes fait le reste.

C'est quand il y a un vrai chouineur que ça devient dur, le même complètement perdu sans son papa ou sa maman. Ou mieux encore, le petit en vacances ici avec l'un de ses deux parents alors que le reste de l'année, il vit avec l'autre. Croyez-moi, ce n'est pas toujours une fête, ces retrouvailles.

Première halte, sur le côté de la piste pour laisser passer de jeunes turbulents qui manifestent bruyamment leur enthousiasme.

Regard en coin de Gilles, un p'tit gars du pays inscrit au stage, dont on ne sait s'il envie les plus grands, ces fanas de ski qui déboulent sans crier gare ou s'il s'apprête à les fusiller du regard. Mais Marcel reste tranquille, donc Gilles aussi.

Il reprend sagement sa place dans la file, juste devant Bruce son pote depuis ce matin. Hé oui, ça rapproche le froid, les efforts, les glissades involontaires et les plaisanteries de tout poil.

– On reprend ?

Allez, on y va. Mais, méfiance, ça gèle un peu plus par ici, ajoute Marcel, prévoyant.

Effectivement :

Voilà que dérape le p'tit bout juste derrière son grand mono, sans doute parce qu'on ne voit pas grand-chose dans cette brume particulièrement tenace.

Et le suivant qui fait crisser ses skis parce que c'est tout de même sérieusement verglacé, le chef avait raison.

Bien vite, c'est là qu'on entend dans les rangs : « Lucie, va plus vite s'il te plaît, je vais être obligé de te pousser ! ». La petite demoiselle en aurait été presque outrée.

Et du coup, le camarade Bruce croise ses skis et s'étale de tout son long, les suivants ayant le plus grand mal à l'éviter.

Noon...

Si...

– Dis donc, champion, s'exclame Marcel le chef mono, regarde où tu mets les pieds !

– Je fais ce que j'peux M'sieur, souffle le Bruce en récupérant son bâton.

Le jeune garçon, moins fanfaron que tout à l'heure quand il plaisantait gentiment au sujet de la brume, se redresse péniblement. Il essuie ses lunettes pleines de neige, remet droit son casque et amorce un geste d'impuissance pour tenter d'expliquer son erreur au reste de l'équipe.

– Quand il fait ce temps-là, je ne vois rien, se lamente-t-il.

– Nous non plus, tu sais, lui assurent les autres presque bienveillants.

– Allez, allez, du nerf, reprend fermement le grand Marcel, tout de rouge vêtu et montrant l'exemple à sa jeune troupe perturbée.

– Oui, mais vous M'sieur, vous avez été cham-

pion de France. Vous êtes pas gêné d'être bon !

– Champion de France des moniteurs, mon gars, simplement. Je ne suis pas Jean-Claude Killy. Mais, je vois qu'ils vous ont fait la leçon à l'École de ski...

Comme manifestement le nom de Killy n'évoque pas grand-chose pour ces jeunes pousses qui ont à peine sept ans, Marcel précise :

– Je ne suis pas Alberto Tomba...

Non plus.

– ou Antoine Dénériaz ou Franck Piccard, si vous préférez.

Là, les visages s'éclairent.

– Allez. On vérifie les fixations. On rechausse les skis pour ceux qui se sont plantés et on repart. Même consigne que tout à l'heure : dans un tel brouillard, vous vous suivez de près, pour ne pas vous perdre !

Coup d'oeil furtif à Bruce, qui ne la ramène plus.

Eh oui, tout à l'heure, il s'était permis de suggérer que tous se tiennent par la main pour ne pas se perdre.

Alors, les mouflets du groupe avaient rigolé, bien sûr.

Bah oui quoi, ça détend, une p'tite plaisanterie

comme ça. Il n'y a pas de quoi en faire un plat, avait affirmé Lucie, la petite Parisienne qui sait tout.

Marcel avait moins apprécié, forcément.

– Au fait, Lucie, ça va mieux ?

C'est qu'il s'inquiète pour les marmots qu'on lui a confiés, sous des dehors un peu bourrus, notre grand moniteur tout bronzé et plutôt balèze.

Oui, à l'arrivée du télésiège, en haut de la Floria, elle grelottait tellement la jeune demoiselle que son pote Antoine voulait lui prêter son pull. Sympa, le p'tit bonhomme mais un poil imprudent.

En plus, elle n'avait pas eu le temps de déjeuner la minette, parce qu'avec sa maman, elles s'étaient réveillées trop tard. C'est sûr, la montagne et la neige, ça apaise sacrement.

C'est là que Marcel, le magicien, avait retrouvé dans ses grandes poches une belle barre de céréales.

Lucie n'avait pas dit non. On la comprend.

La descente de la Tolar reprend gentiment. Le nom de cette piste doit probablement évoquer quelque chose qui secoue un peu. Cependant que les

apprentis skieurs n'en sont encore qu'au début.

Et toujours la brume qui estompe tous les reliefs, isolant un peu plus la jeune troupe qui s'applique à suivre Marcel, son solide moniteur.

C'est ça un jour blanc ? avait demandé benoîtement Lucie, quand elle avait repris ses esprits.

Oui. Et demain il va sans doute neiger, ce qui ne sera pas beaucoup mieux. Plein de poésie, mais pas vraiment mieux pour skier.

Virage à droite, virage à gauche ; petit dérapage sur les carres ; glissade fortuite mais maîtrisée. Il y a du progrès. C'est bien.

Trois ou quatre flocons perdus essaient gentiment de demander leur chemin aux jeunes skieurs et finissent par s'envoler vers d'autres cieux, s'évanouissant dans les airs embrumés.

Bruce, encore le nez dans la neige. Non !

– C'est pas ton jour, constate Antoine qui le suit et freine des quatre fers pour ne pas lui passer dessus.

Il s'en est fallu de peu.

Ouf de soulagement du jeune garçon à terre.

C'est à peine si Marcel s'est aperçu de la chute de l'un de ses poulains.

Comme tout le monde a stoppé net, il finit par tourner la tête.

Bruce s'est fait tout petit et il regarde en douce son mono qui, sourire aux lèvres et l'air un tantinet goguenard, attend patiemment qu'il se relève.

– Boon. Tu crois que tu auras quelle note à la fin de la journée ?

Lucie en est presque offusquée.

– Je plaisante, ma bichette. Ne fais pas des gros yeux comme ça ! se croit obligé de préciser, Marcel.

Mais il en remet une couche sans vergogne :

– Et Bruce, ne joue pas au dahu, s'il te plaît !

Gilles, le Savoyard du groupe, rigole comme un bossu. Les Parisiens se regardent dubitatifs, sentant qu'il y a anguille sous roche.

Là, Lucie explose :

– Mais vous voyez pas qu'il vous prend pour des

andouilles !

– Lucie, sois plus cool, s’il te plaît ; tu devines bien que c’est une boutade. Ne te fâche pas. Je dis ça parce que ton petit camarade a l’air d’avoir une patte plus courte que l’autre, en se relevant. C’est tout. Ce n’est pas dramatique !

– Allez, on se refroidit. Il faut se remettre en route, ajoute sobrement le grand Marcel.

Et il joint le geste à la parole.

Avec lui, pas le temps d’admirer le paysage, si l’on peut dire par un temps pareil.

Mais, il n’est pas interdit de rêver, à des pics se découpant sur un ciel bleu azur et surplombant des milliers de sapins ployant sous la neige, fières sentinelles d’un environnement immaculé.

C’est reparti.

Nous sommes à mi-parcours de cette longue piste mais la brume qui ne relâche pas son emprise empêche de se repérer.

Alors, on descend. On suit le chef qui, de son style chaloupé, trace le sillon paisiblement.

Nouvel arrêt avant la partie quelque peu verglacée qui conduit au schuss final.

Il faut bien reposer deux ou trois minutes les jeunes jambes sollicitées parce que la fin de parcours va nécessiter une concentration de tous les instants.
